

## PROPOSITION DE PREFACE

Pierre Thomas, 23 août 2013

En 1967, la politique française était dominée par les Gaullistes d'un côté, les Socialistes et les communistes de l'autre. Les uns disaient toujours « oui », les autres toujours « non », quoi que fassent ou disent gouvernement ou opposition. Un ancien ministre (et futur président de la république), Valérie Giscard d'Estaing, a voulu critiquer cette situation, en disant qu'à côté de ces « *oui* » et « *non* » systématiques, il y en avait quelques-uns qui disaient « *non, mais* » (les centristes, dans l'opposition à l'époque) et ceux qui disaient « *oui mais* » (les membres de son parti, les Républicains Indépendant). A cela, De Gaulle répliqua « qu'on ne gouverne pas avec des *mais* », ce qui amena la réponse de Giscard « qu'on ne peut ni contrôler ni dialoguer qu'avec des *oui* ou des *non* ».

La situation est un peu la même dans le débat public actuel sur les gaz de schiste. En caricaturant un peu, que peut entendre un citoyen lambda honnête, qui n'est ni géologue, ni économiste, ni climatologue, ni spécialiste en étanchéité des tuyaux ... ?

- Il entend parfois, trop rarement, des « *oui* » tout à fait respectables et raisonnables qui parlent de soudure en attendant la transition énergétique ou d'indépendance vis-à-vis des pays producteurs à régime politique douteux et peu fiable.

- Il entend plus souvent des « *oui* » beaucoup moins respectables de dirigeants ou d'actionnaires de grandes compagnies, de représentant du Patronat, de lobbyistes, de ministres parfois, pour qui le profit financier (ou politique) immédiat est supérieur à tout, et dont la propriété du Lavandou ou le chalet (défiscalisé) de Gstaad ne seront de toutes façons pas touchés par une éventuelle exploitation de leur si chers gaz de schistes.

- Il entend un tout petit peu des « *non mais* », parfaitement respectables et raisonnables, qui par exemple mettent en avant les implications climatiques ...

- Il entend surtout beaucoup plus des « *non* », souvent assez peu respectables, venant de ceux qui ne veulent pas qu'on pollue « leur » nappe phréatique mais qui au même moment mettent du Roundup dans leur jardin et font leur cuisine avec du gaz, dont 15% sont importés de Russie qui l'extrait dans des conditions écologiques épouvantables.

Ces « *oui* » systématiques (souvent de droite) et ces « *non* » tout aussi systématiques disposent, parfois, de 2 mn à la radio ou à la télévision, et de 20 lignes dans les journaux pour exposer leurs points de vue, juste entre la naissance d'un bébé royal et une petite phrase d'une Première Dame. Les « *oui* » et les « *non* » que j'ai qualifiés de respectables ou raisonnables ne sont quasiment jamais invités dans les « grands »

médias. Quand il y a des « débats et conférences publiques », en général, seule est représentée la tendance de l'organisateur, l'autre tendance craignant le traquenard, la récupération ou la position d'alibi. Quand par miracle il y a les *non* et les *oui* ensembles, le ton monte souvent très rapidement. Tout ceci n'est pas la situation idéale dans une démocratie apaisée. Il est vrai que le sujet est complexe, et nécessite plus de 2 mn ou 20 lignes pour en faire le tour, et que la mauvaise foi semble souvent la règle sur ce sujet.

Le livre écrit par Catherine Gautier et Jean-Louis Fellous est une heureuse exception dans ce paysage. Il a été écrit en duo, par un « *petit oui, grand mais* »\* et un « *grand non, petit mais* »\*. Les auteurs d'ailleurs n'avancent pas masqués, un paragraphe « le point de vue des auteurs » terminant le dernier chapitre. La somme algébrique de ces deux avis fait plutôt pencher le livre vers un « *non, mais* », mais de manière raisonnée, en analysant les tenants et les aboutissants, en indiquant les inconnus, les intérêts particuliers et les lobby et des « *oui* » et des « *non* », en insistant sur les différences de contexte de part et d'autre des mers, en séparant le court et le long terme ...

Concrètement, ce livre comporte 8 chapitres, chacun d'entre eux étant un gisement de renseignements sur la géologie des gaz de schiste et les technologies d'extractions, sur les impacts environnementaux locaux (nappes phréatiques ...) ou globaux (effet de serre ...), sur les implications financières, économiques, sociales et politiques des hydrocarbures non conventionnels. Il serait bon que toutes personnes souhaitant donner un avis sur les gaz de schiste, que ce soit en manifestant, en élisant ses représentants, en participant à un référendum ... aient lu ce livre (ou un livre équivalent) pour connaître au moins les grandes lignes de ce sujet difficile et puissent trancher en donnant tel ou tel poids aux différents arguments selon sa sensibilité, mais en toute connaissance de cause.

Le dernier chapitre est intitulé « Le gaz de schiste : nouvel Eldorado ou fausse piste ». Je me servirai de ce titre pour conclure cette préface. Une fausse piste, tout le monde sait ce que c'est. L'Eldorado, peut-être moins. L'Eldorado est une cité précolombienne mythique d'Amérique du Sud censée dégouliner d'or pur. La course à ce mirage n'a évidemment jamais abouti. Et si cette vaine course à l'Eldorado a participé au considérable enrichissement de l'Espagne et de certains espagnols des XVI et XVIIème siècles, elle a fait le malheur volontaire (massacres, exploitation outrancière ...) et involontaire (varioles et autres maladies) des Amérindiens. Si le gaz de schiste est une fausse piste, on n'en parlera plus dans quelques décennies. S'il s'apparente à un Eldorado, pourvu que ce ne soit pas un mirage qui, en fin de compte, cause à la Terre et aux terriens ce que les Espagnols ont fait aux Amérindiens.

\* Ca serait bien si l'éditeur pouvait écrire « oui, mais » et « non, mais »